

HISTOIRE DU LAOS MODERNE
(1930-2000)

Collection Recherches Asiatiques

dirigée par Alain Forest

Dernières parutions

Marie-France LATRONCHE, *L'influence de Gandhi en France*, 1999.

Julien BERJEAUT, *Chinois à Calcutta*, 1999.

Olivier GUILLARD, *Désarmement, coopération et sécurité régionale en Asie du Sud*, 1999.

NGUYÊN TUNG (ED), *Mông Phu, un village du delta du Fleuve Rouge (Viêt Nam)*, 1999.

NGUYÊN THÊ ANH, YOSHIAKI ISHIZAWA (eds), *Commerce et Navigation en Asie du Sud-Est (XIV^e-XIX^e siècles)*, 1999.

Pierre SINGARAVÉLOU, *L'École française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956)*, 1999.

Catherine SERVAN SCHREIBER, *Chanteurs itinérants en Inde du Nord*, 1999.

Éric DÉNÉCÉ, *Géostratégie de la Mer de Chine méridionale et des bassins maritimes adjacents*, 1999.

Françoise CAYRAC-BLANCHARD, Stéphane DOVERT et Frédéric DURAND (eds), *L'Indonésie, un demi-siècle de construction nationale*, 1999.

Michel BODIN, *Les Africains dans la Guerre d'Indochine*, 2000.

Marie-Eve BLANC, Laurence HUSSON, Evelyne MICOLLIER, *Sociétés sud-est asiatiques face au sida*, 2000.

Philippe Le FAILLER, *Monopole et prohibition de l'opium en Indochine*, 2001.

Frédéric MAUREL, *Clefs pour Sunthorn Phu*, 2001.

Anne VAUGIER-CHATTERJEE, *Histoire politique du Pendjab de 1947 à nos jours*, 2001.

Benoît de TRÉGLODÉ, *Héros et Révolution au Viêt Nam*, 2001.

Laurent DESSART, *Les Pachtounes : économie et culture d'une aristocratie guerrière*, 2001.

Pascal BEZANCON, *Une colonisation éducatrice ?*, 2002.

Albert-Marie MAURICE, *Croyances et pratiques religieuses des montagnards du centre-Vietnam*, 2002.

Guilhem FABRE, *Chine : crises et mutation*, 2002.

Chi Lan DO-LAM, *Chants et jeux traditionnels de l'enfance au Viêt-Nam*, 2002.

Phou-ngeun SOUK-ALOUN

HISTOIRE DU LAOS MODERNE
(1930-2000)

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
France

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'HARMATTAN, 2
ISBN : 2-7475-3090-6

Du même auteur:

- Plantes médicinales de la R.D.P. Lao. (Société Théralao, Montpellier, France 1990).
- La médecine traditionnelle bouddhique en pays Theravada (Éditions Roger Jollois, Limoges. France 1995).
- Le Laos, un pays qui s'ouvre (texte) (Editions Romain Pages, Somnières, France 1996).
- Contes bouddhiques modernes du Laos (Éditions S.E.G.I.P., Metz, France 1997).
- Histoire du pays lao, de la préhistoire à la république (en collaboration avec S. Phinith et V. Thongchanh. Editions L'Harmattan, France 1998).
- La médecine du bouddhisme theravada au Laos (Editions L'Harmattan, France 2001).

CHAPITRE I

INTRODUCTION

"Le Laos est un pays vide" écrivait un historien¹. Mais de quoi ? De tout: population, dirigeants, dynamisme... A force de l'entendre dire, on finit par croire que les Lao n'ont jamais existé politiquement et qu'ils subissaient - et subissent encore - passivement la volonté de leurs puissants voisins. Certes, par leur culture bouddhique, les Lao sont enclins à la douceur et la tolérance; mais de là à dire qu'ils sont velléitaires et qu'ils passent leur temps à écouter pousser le riz, il n'y a qu'un pas que s'empressent de franchir ceux qui se cherchent une excuse. L'Histoire de ce petit pays qui a réussi se maintenir jusqu'à de nos jours alors que tant d'autres ne sont plus que souvenirs, apporte un démenti à ces clichés, et mérite d'être mieux connue.

Le Lan-xang² n'entre que tardivement dans l'Histoire à partir du XIV^{ème} siècle, époque où ses voisins commencent à le nommer. Aux environs de 1350, une stèle siamoise de Soukthoḥāi mentionne le nom de son fondateur, Chao Phaya Fa Ngôm; une autre stèle annamite de la même époque remémore une guerre entre les deux pays. A son apogée un siècle plus tard, il a autorité sur tout le bassin moyen du Mékong qui coule alors en son milieu, du Xip-xong-phan-na³ aux chutes de Khone; en largeur, il englobe le plateau de Khorat à l'ouest et le haut bassin de la Rivière claire à l'est⁴. Sa surface est alors presque le double de celle de la R.D.P. Lao actuelle.

L'Histoire du Laos, c'est-à-dire principalement de l'ethnie majoritaire lao-loum jusqu'ici, reste peu connue. "L'épais brouillard qui voile et qui voilera longtemps le passé du Lan-xang"⁵ a pour cause les guerres, les destructions et surtout la confiscation des archives par le Siam au XIX^{ème} siècle.

¹ Le Than-Khoi, "L'économie de l'Asie du Sud-Est", collection Que sais-je ?, PUF, 1958, p 18.

² Million d'éléphants.

³ Le Royaume lü "Xip-xong-phan-na" ou "12.000 rizières" amputé de Phongsaly accolé au Laos, est devenu la province chinoise Xishuang Banna.

⁴ La région du "Xip-xong-chau-thai" ou "12 cantons thaïs" au nord-ouest du Vietnam où se trouve la cuvette de Dien Bien Phu ou Muang T'èng tournée vers le bassin du Mékong.

⁵ Paul Le Boulanger.

De ce passé brumeux, émerge un premier nom: "Xoua" qui sera remplacé par "Xieng-dong Xieng-thong" puis "Lan-xang". "Xoua" marque une relation avec "Java", c'est-à-dire le Champa¹. A l'éclatement du pays au début du XVIII^{ème} siècle, Kingkitsarath est couronné roi du "Lan-xang hom khao Luang Phabang", et son cousin Sai Ong Hué² roi du "Lan-xang hom khao Vientianthabouli Sisatanagakhana-hout"; enfin Chao Soi Sisamout, peut-être un frère ou un cousin des deux premiers, devient roi du "Lan-xang hom khao Champasak". Puis vient la colonisation française qui rétablit l'autorité du roi de Luang Phabang sur tout le Laos³. Le pays devient alors le Royaume du Laos⁴ qui sera remplacé en 1975 dans les dernières convulsions de la deuxième guerre d'Indochine par la République démocratique populaire lao⁵ (R.D.P.L.) avec un régime à parti unique marxiste-léniniste.

1 - LA GEOGRAPHIE

Le Laos est un État totalement enclavé du Sud-Est asiatique continental⁶. Avec une superficie de 236.800 km² à deux tiers montagneux⁷, il s'étire entre les 25° et 15° latitudes Nord. Il est adossé à l'est à la cordillère annamitique et aux hauts plateaux d'où partent les affluents vers le Mékong qui forme sa frontière à l'ouest.

Le Laos et le Mékong⁸ sont indissociables. Le fleuve conditionne l'unité du pays mais aussi sa tripartition; car s'il relie tout le pays, son cours est découpé par des rapides en trois grands biefs navigables correspondant aux trois Royaumes: Luang Phabang au nord, Vientiane au centre et Champasak au sud. Le drapeau du Royaume du

¹ Paul Lévy y voit une relation avec l'île de Java.

² Sai Ong Hué ou Sai Ong Vé; "Ong" ne vient pas du vietnamien "Monsieur", mais du Pâli "Angka", "membre (de la royauté)". Par contre "Hué", renvoie à l'endroit de sa naissance en Annam.

³ "Laos" provient du "Royaume des Laos" des anciennes cartes. Pour éviter cette confusion, le terme "lao" est actuellement invariable.

⁴ Ras-anachak lao.

⁵ Satharanarat paxathipatai paxaxon Lao.

⁶ Il est le seul État de l'Asie du Sud-Est à ne pas avoir d'accès maritime.

⁷ La superficie du Laos donnée par P. Lévy se basant sur les cartes coloniales est de 236.000 km².

⁸ "Mère des eaux".

Laos symbolise ces trois entités par un éléphant blanc tricéphale¹. L'actuel drapeau de la R.D.P. Lao, qui était celui du gouvernement Lao-itsala lors de la prise de l'indépendance en 1945, est un rond blanc représentant l'unité retrouvée².

Le climat tropical sous régime de la mousson présente une saison des pluies de juin en octobre et une saison sèche de novembre en mai. La température est assez froide de décembre en janvier dans le Nord montagneux, et torride d'avril en mai dans les plaines. Ce climat conditionne les batailles: la guérilla est plus mobile que l'armée conventionnelle lourdement équipée pendant la saison des pluies, mais cette dernière peut annuler ce handicap par l'aviation; au début les Lao-itsalas attaquent à la saison des pluies car l'Armée nationale est peu équipée en avions de transport; puis à partir de 1960, les gouvernementaux aéroportés attaquent à la saison des pluies, alors que le Pathet-lao prend l'offensive à la saison sèche.

La tripartition géographique

Le découpage administratif actuel diffère peu de celui de l'administration coloniale française qui divisait le pays en trois régions. La R.D.P. Lao comprend 16 provinces³ plus la municipalité de Vientiane et la région spéciale du Nord-Ouest; ces provinces se subdivisent en 126 districts.

Le Nord est découpé en neuf provinces dont la région spéciale (Khet vi-seth) Saysomboun, ancien fief des Hmong⁴. Le relief est montagneux et tourmenté dont le point culminant est le mont Phou Bia s'élevant à 2.850 mètres au-dessus du plateau de Xieng-khuang. Touchant le Vietnam à l'est, la Chine et la Birmanie au Nord, et la Thaïlande à l'ouest, elle est d'une grande importance stratégique.

¹ "Thung xang xam houô" = drapeau à l'éléphant tricéphale.

² Le rond blanc symbolise l'unité du peuple et du pays, sur fond bleu des lendemains radieux, bordé de rouge du sang des martyrs. Encore appelé: "thung sam si" = drapeau aux trois couleurs, "thung môn khao" = drapeau au rond blanc ou "thung douang deuane" = drapeau à la lune. En dehors des drapeaux royaliste et Lao-itsala, il existe un drapeau neutraliste de Kong-Lè: une étoile blanche sur fond bleu.

³ A l'heure actuelle, on parle couramment des "18 provinces".

⁴ La population Hmong forme plus de 40% de la population de Xieng-khuang vers 1949.

Quatre grands affluents gauches¹ du Mékong traversent en diagonale cette ancienne pénéplaine surélevée et soumise à une forte érosion donnant des crêtes et des vallées étroites. Les grandes villes sont Luang Phabang, Xieng-khuang, Samneua et Phong Saly. Le berceau du Lan-xang est difficile d'accès et propice à la guérilla².

- Province de Phong Saly (7 districts): Muang Ngot ou, Muang Bounxai, Muang Phong Saly, Muang Boun neua, Muang Samphan, Muang Mai, Muang Khoa.

- Province de Luang Namtha (5 districts): Muang Sing, Muang Long, Muang Luang Namtha, Muang Vieng phou Kha, Muang Na le.

- Province de Oudom xai (7 districts): Muang Namou, Muang La, Muang Xai, Muang Beng, Muang Nga, Muang Hun, Muang Pak beng.

- Province de Bo Kèò (5 districts): Muang Ton pheung, Muang Meung, Muang Houay sai, Muang Pha Oudom, Muang Pak tha.

- Province de Luang Phabang (11 districts): Muang Nam bak, Muang Ngoy, Muang Vieng kham, Muang Pak xèng, Muang Pak ou, Muang Chomphet, Muang Phonxai, Muang Luang Phabang, Muang Xieng-ngeun, Muang Nan, Muang Phou khoun.

- Province de Hua phan (6 districts): Muang Xieng kho, Muang Xam nua, Muang Vieng xai, Muang Vieng thong, Muang Hua muang, Muang Xam tai.

- Province de Xaignabouli (5 districts): Muang Xaignabouli, Muang Phiang, Muang Pak lay, Muang Ken thao, Muang Bo tèn.

- Province de Xieng khuang (8 districts): Muang Souy, Muang Kham, Muang Nong hêt, Muang Pek, Muang Khoun, Muang Mok Mai, Muang Tha thôm, Muang Phaxai.

- Région spéciale de Saysomboun (4 districts): Muang Khop, Muang Xiang hon, Muang Ngeun, Muang Hongsa.

Le centre est formé de trois provinces dont la surpeuplée Vientiane et sa municipalité. La verdoyante plaine de Vientiane contraste avec le plateau karstique de Khammouane à l'est. Vers

¹ Les rivières Nam Tha, Nam Ou, Nam Khan, Nam Ngum.

² La région spéciale Saysomboun reste troublée et interdite aux étrangers jusqu'en 1999. Quant à la province de Hua-phan limitrophe du Nord-Vietnam et ancienne bastion communiste, elle a hébergé dans ses grottes à Vieng-xay les leaders du Nèò-lao-haksat durant la guerre.

l'ouest, cette région est plate et l'accès à Vientiane est aisé¹.

- Municipalité de Vientiane (8 districts): Muang Chanthabouli, Muang Sisattanak, Muang Xaisettha, Muang Sikhottabong, Muang Hatxayfong, Muang Xaithani, Muang Naxaythong, Muang Phialat.

- Province de Vientiane (10 districts): Muang Kasi, Muang Vang vieng, Muang Fuang, Muang Kèo oudôm, Muang Xai sômboun, Muang Phôn hông, Muang Hom, Muang Thoulakhôm, Muang Xanakhom, Muang Mad.

- Province de Bolikhamxai (6 districts): Muang Bolikhan, Muang Tha phabat, Muang Pak san, Muang Vieng thong, Muang Pak kading, Muang Khamkeut.

- Province de Khammouane (8 districts): Muang Hinboun, Muang Na kay, Muang Nhômmlat, Muang Tha khék, Muang Mahaxai, Muang Boualapha, Muang Nongbok, Muang Xé bangfai.

Le Sud avec ses cinq provinces est une région de plateaux karstiques ou gréseux souvent recouverts de basalte. Il est limité au nord par la rivière Xé Bang Fai et la Xé Noi, à l'est par la chaîne Phou Luang (Cordillère annamitique), à l'ouest par le Mékong (sauf pour une partie de Champasak), au sud par le Cambodge. Les affluents gauche sont de haut en bas, la Xé Bang Fai, la Xé Bang Hieng, la Xé Done et la Xé Khong. Le plateau de Salavan d'une hauteur moyenne de 600 mètres est le prolongement des hauts plateaux du Vietnam; l'activité volcanique au tertiaire y avait laissé des roches porphyriques et basaltiques. La province d'Attapu a une population en majorité lao-theung (plus de 70% vers 1949); alors que la ville de Paksé compte plus de 90% de Lao-loums (plus de 95% vers 1949). Les principales villes sont Savannakhet², Paksé, et Khong. Cette région a une activité commerciale importante avec le Vietnam (par l'ancienne route coloniale n°9, devenue la route Moukdahane - Danang), la Thaïlande, et le Cambodge. Actuellement, le tourisme y joue un rôle important (chutes de Khone, Vat Phou). A noter que le secteur Sud-ouest où se joignent les trois frontières (Laos - Cambodge - Thaïlande) est difficile d'accès et sert de refuge depuis toujours aux proscrits.

- Province de Savannakhet (13 districts): Muang Xaibouli,

¹ Seththathirath a choisi au XVI^e siècle Vientiane comme capitale à la place de Luang Phabang pour s'éloigner des Birmans et se rapprocher d'Ayuthaya son allié. Le site est en outre propice au commerce à cause de son accès facile.

² Créée sous l'administration coloniale après cession des territoires lao à droite du Mékong au Siam.

Muang Atsaphon, Muang Vilabouli, Muang Outhoumphon, Muang Atsaphanthong, Muang Xé pôn, Muang Khanthabouli, Muang Champhon, Muang Xonbouli, Muang Phin, Muang Songkhon, Muang Thapangthong, Muang Nong.

- Province de Salavan (8 districts): Muang Lakhon pheng, Muang Toumlan, Muang Ta oy, Muang Vapi, Muang Không xédôn, Muang Salavan, Muang Lao ngam, Muang Sa muoi.

- Province de Champasak (10 districts): Muang Sana sômboun, Muang Bachiang chaleunsouk, Muang Pak sé, Muang Pak xong, Muang Phonthong, Muang Champasak, Muang Pathoumphon, Muang Soukhouma, Muang Mounlapamuk, Muang Không.

- Province de Xé kong (4 districts): Muang Kalum, Muang Thatteng, Muang Lamam, Muang Dakchung.

- Province de Attapu (5 districts): Muang Sanxai, Muang Xaiseththa, Muang Samakhixai, Muang Sanamxai, Muang Phou vông.

(L'orthographe des noms est celle officielle de la R.D.P. Lao).

Le Mékong, l'artère du Laos

Le Mékong est un fleuve long de 4.200 kilomètres traversant sept pays¹. Son débit très variable passe de 15.000 m³/seconde à l'époque des basses eaux de novembre à mai, à 60.000 m³/seconde à celle des hautes eaux de juin à octobre; son niveau peut ainsi s'élever d'une dizaine de mètres. Parsemé de rapides dont les plus importants sont Keng Luang en aval de Luang Phabang, Khemmarath en aval de Savannakhet, chutes de Khone en aval de Paksé, il est peu navigable pour les grosses embarcations sauf sur un tronçon de 450 kilomètres entre Vientiane et Savannakhet.

Le réseau constitué par le Mékong et ses affluents gauches forme un quadrillage presque géométrique du Laos. Avec 4/10^{ème} des affluents du Mékong, le Laos est un véritable "château d'eau de l'Asie du Sud-Est" et détient plus de 60% de l'énergie hydroélectrique potentiellement exploitable. Ce réseau médiocrement navigable pour les bateaux, est utilisable toute l'année par les pirogues et les radeaux.

¹ Le Mékong naît au Tibet sous le nom de Za Qu, devient Lan-xang Jiang en Chine, puis Mékong en entrant au Laos qu'il traverse sur un trajet de 1.86500 km. Il est alors à 365 mètres d'altitude et il lui reste à parcourir 2.400 kilomètres pour arriver en Mer de Chine. Il traverse le Tibet, la Chine, le Myanmar, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam.

Le réseau routier

Le réseau routier est connu pour être peu développé et difficilement praticable à la saison des pluies durant laquelle par contre le Mékong devient plus navigable.

Bâti sur les anciennes routes coloniales (RC), il se compose de deux axes. L'axe longitudinal Luang Phabang - Paksé utilisant le tracé de la RC 13¹, est désormais utilisable toute l'année. La route de Luang Phabang à Vinh (Nord-Vietnam), anciennement Route de la Reine Astrid² ou RC 7 passant par Xieng-khuang a été agrandie; la RC 13 est prolongé vers la Chine par Luang Namtha et Phongsaly. L'axe transversal passant par Savannakhet suit le tracé de la RC9 qui est devenue l'artère reliant la Thaïlande au Vietnam (Moukdahane - Da nang)³; elle coupe la RC13 à Séno⁴, l'ancienne base militaire française.

Paradoxalement, si à l'on circule difficilement à l'intérieur du pays, les 4.350 km de frontière sont par contre très perméables. Le Mékong n'a jamais été une frontière naturelle⁵ et se traverse facilement de quelques coups de pagaie; la cordillère annamitique est plus difficile à franchir mais n'a jamais constitué un vrai obstacle⁶; quant aux plateaux du Sud (Bolaven), ils se continuent au Vietnam avec les mêmes populations austro-asiatiques qui ignorent les frontières. Avec sa population clairsemée et entourée de peuples à démographie

¹ La Route coloniale n° 13 ou RC13 qui constitue l'épine dorsale du réseau français, part de Kratié au Cambodge, passe par Paksé, Savannakhet, Thakhek, Paksane, Vientiane et se termine à Luang Phabang. De cette RC13 partent des transversales ou des raccordements. Ainsi la RC7 ou Route de la Reine Astrid relie Vinh (Nord-Vietnam) à Luang Phabang.

² La Route de la Reine Astrid ou RC 7 passe par Xieng-khuang, puis par Sala Phou-khoun et se raccorde à la RC13.

³ La RC 9 part de Savannakhet, passe par Séponc, traverse la frontière à Khe sanh, et arrive à Da nang. Une bretelle relie la RC9 à Saravane. D'autres transversales comme les RC 8 et 12 partent de Thakhek vers les cols de Keo-neua et de Mu gia donnant sur le Centre-Vietnam.

⁴ Le nom de Séno provient de "Sud-Est, Nord-Ouest".

⁵ A l'origine, le Lan-xang comprend le plateau de Khorat et s'étale de chaque côté du Mékong.

⁶ Notamment par les cols de Keo-neua, de Mu-gia et d'Al-lao.

galopante¹, le Laos dès sa création sous la colonisation française n'a de cesse avec le flux incontrôlable d'immigrants, de trafiquants et de combattants de tous les bords.

2 - LE PEUPEMENT

Le peuplement préhistorique de l'Asie du Sud-Est

Les hommes modernes (*homo sapiens sapiens*) apparaissent vers 200.000 avant J.C. en Asie du Sud-Est, donnant à partir de 60.000 ans avant J.C., trois populations humaines:

- Les Australoïdes constituent la population la plus ancienne avec une expansion maximale vers 60.000 à 40.000 années avant J.C.; les aborigènes d'Australie en sont leurs descendants.

- Les Mélanésiens de petite taille et à peau foncée, dont les Papous (Nouvelle-Guinée) et les Négritos (îles Andaman) sont les descendants; leur expansion se situe vers 10.000 années avant J.C..

- Les Indonésiens ou Austro-asiatiques sont la dernière population apparue vers 5.000 années avant J.C.. Ils sont de plus grande taille et à la peau brune. Leurs descendants sont les Malais, les Javanais, les Polynésiens, les Môn-khmers et les diverses tribus² de l'Asie du Sud-Est. Les Vietnamiens et les Thaïs sont rattachés à ce groupe. Selon P. Lévy et G. Coedès³, les trois peuples indochinois actuels proviendraient du métissage des Indonésiens. Les Thaïs dont font partie les Lao, proviendraient des Indonésiens du Yunnan et des Chinois; les Môn-khmers seraient des métis des Indonésiens de l'Ouest et des Mélanésiens nombreux dans le Sud-ouest de la péninsule jusqu'en Inde; quant aux Vietnamiens, ils seraient issus des Indonésiens du delta du Fleuve rouge et des Chinois du Sud. Ils sont à distinguer des Austronésiens dont l'expansion maritime vers 5.000 années avant J.C. partant de Formose se propage aux régions côtières de l'Asie du Sud-Est; les Austronésiens parviennent aux îles du Pacifique vers 3.000 avant J.C., puis à Madagascar et à l'île de Pâques; en Indochine, une poche austronésienne persiste au Centre-Vietnam et

¹ La Chine, Thaïlande, et le Vietnam sont des pays à forte densité démographique; le Cambodge et la Birmanie le sont légèrement moins.

² Kha, Moi, Dayak, Semang, etc...

³ Lévy P.. "Histoire du Laos". Collection que sais-je?, PUF, Paris 1974.
Coedès G.. "Les peuples de la péninsule indochinoise", Dunod.

correspond à l'ancien Champa¹.

Aux Australoïdes et aux Mélanésiens correspondent le Paléomésolithique et le Néolithique inférieur (cultures de Hoa binh et de Bac son).

Les Austro-asiatiques travaillent le bronze dès le V^{ème} siècle avant J.C. (culture de Dong son). Ces hommes constituent le peuplement de l'Indochine à l'aube de l'ère chrétienne, avant l'arrivée de la civilisation indienne. Quelques siècles plus tard ils deviendront des Môngs hindouisés.

La population pluri-ethnique actuelle

La population du Laos, la moins dense de la région, est de 4,8 millions d'habitants en 1996 et atteindra selon les prévisions 5,2 millions en 2000. Elle est formée de 3 groupes ethniques qui se distribuent autrefois selon l'altitude:

- l'ethnie majoritaire thaï-lao: les Lao-loums ou "Lao des plaines", ("Lao d'en bas"), environ 65% de la population².

- l'ethnie austro-asiatique: les Lao-theungs ou "Lao des plateaux" ("Lao d'au-dessus", ou Khas péjoratif) environ 25%.

- l'ethnie tibéto-birmane: les Lao-soungs ou "Lao des montagnes" ("Lao en hauteur"), représentée par les Hmongs (Mèos, péjoratif) et les Miêns (Yaos), environ 5%.

Le pays dénombre en tout 67 minorités ethniques. Auparavant les différentes minorités sont cantonnées dans des régions bien déterminées. Actuellement cette notion tend à disparaître. D'autre part, les Lao d'origine vietnamienne sont plus de 100.000 (1996). Les Lao d'origine chinoise sont moins nombreux mais très influents sur le plan économique.

Les Thaï-lao et les minorités thaïes

Les Thaï-lao sont de la famille des Thaïs comprenant notamment les Thaï-sayams (Siamois, Thaïlandais), les Thaï-nhays (Shans), les Yuans et les Lüs. Les Thaïs ont en commun la langue d'origine, le Kadaï, et l'écriture alphabétique provenant de l'Inde.

¹ "Cochinchine" vient de "Ko tcheng tching" = "ancien Champa" en sino-vietnamien.

² D'après les estimations actuellement les Thaïlandais d'origine lao sont 4 à 5 fois plus nombreux que les Lao du Laos.

Les Lao sont adeptes du Theravada tout en conservant des croyances animistes pré-bouddhiques¹. Leurs autres caractéristiques traditionnelles sont la maison sur pilotis, le riz gluant, une sorte de saumure de poissons appelée "padek", et bien sûr l'instrument à musique, l'orgue à bouche ou "khène".

De nombreuses minorités appartiennent à l'ethnie thaïe, notamment les Thaï-dons², les Thaï-dams, les Yuans, les Lüs et les Seks.

Les Lüs³ sont assez semblables aux Lao. Leurs cousins, les Yuans⁴ habitent aussi les provinces du Nord.

Les minorités austro-asiatiques

Les Austro-asiatiques ou Lao-theungs⁵ sont les plus anciens occupants du pays. Ils ont été refoulés vers les hauteurs au cours des siècles à 500 à 1.000 mètres d'altitude par de nouveaux arrivants et vivent dans les montagnes et sur les hauts plateaux. Ils sont en auto-suffisance et en autarcie, pratiquant la culture sur brûlis et l'élevage des buffles, des porcs et de la volaille. Certaines tribus sont nomades.

Leur société est tribale, clanique, patriarcale (mais il existe des tribus matriarcales exogamiques), patrilinéaire exogamique. Ils sont animistes et enterrent leurs morts. Les rituels, notamment les grandes cérémonies avec sacrifice du buffle, sont assurés par des anciens ou des sorciers. Ils ne possèdent pas d'écriture

A l'exception des Khamous, les autres tribus se cantonnent à une

¹ Les autres religions sont peu pratiquées. Ainsi en 1992, les catholiques sont environ 30.000, le plus souvent des Thaï-dams et des Lao d'origine vietnamienne ou descendants des esclaves affranchis par les prêtres.

² Les Thaï-dons ou Thaïs blancs et les Thaï-dams ou Thaïs noirs appelés ainsi d'après les couleurs de leurs vêtements, vivent dans le Nord du Laos et du Vietnam. Ils sont plus d'un million au Vietnam en 1993, peut-être 50.000 au Laos. Les Thaïs blancs ont été signalés au nord du Vietnam dès le XI^{ème} siècle, suivis des Thaïs noirs. Leur culture restée intacte permet d'avoir une idée de l'ancienne société lao.

³ Les Lüs sont les habitants de l'ancien royaume du Xip-xong-phan-na actuellement intégré à la Chine, sauf Phongsaly rattaché au Laos.

⁴ Originaires du royaume de Lan-na annexé par le Siam.

⁵ Autres dénominations: Indonésiens, Proto-indochinois, Montagnards, ou péjorativement Khas.

région¹. Actuellement, beaucoup de tribus sont menacées d'extinction. A côté des Khamous dont la population est estimée à 300.000 (1975), les Khas tong-luang ne sont plus que quelques centaines.

Les minorités tibéto-birmanes

Les Tibéto-birmanes sont arrivés dans le Nord au XIX^{ème} siècle venant du Yunnan ou ils sont encore nombreux de nos jours². Ils sont subdivisés en 2 groupes: Miao-yao et Yi.

Les Yis³ ont une société exogamique, monogamique, patriarcale⁴. Leur religion est le bouddhisme, parfois le taoïsme, avec toujours un fond important d'animisme; un petit nombre est catholique ou protestant. Au groupe yi sont rattachés les Bais, les Mosos (Naxis, Lahous), les Lisus, les Lantens, les Hanis et les Ikors (ou Akhas).

Les Hmong⁵ sont nombreux au Yunnan et dans les pays limitrophes. Leur organisation sociale est clanique, exogamique et patrilinéaire; le chamanisme y tient une place importante. Ils étaient venus en Indochine suite à la répression chinoise contre les Tai Ping et les Miaos. Ils pratiquent la culture sur brûlis (maïs, pomme de terre, pavot) et l'élevage (porcs, buffles, chevaux, volailles). Leurs cousins, les Yaos⁶, sont plus sinisés et font surtout du commerce.

3 - L'ECONOMIE

Le Laos était connu pour sa richesse en essences⁷ et ses ressources cynégétiques⁸. Il était réputé abondant en éléphants qui servent encore comme moyen de transport.

¹ Au Nord: Khouens, Prays, Chors, Khaos, Phongs, La-mets, Mlabris, Bits, Puoks et Hats. Au Sud: Phongs et Phon-soungs. A l'Est: Pa-ka-tans et Chuts. Au Centre, au Sud: La-vès, La-vèns, Nha-heuns, Ngès, Ta-riengs, A-laks, Ka-tans, Ta-riéous, Ko-bits, Ka-sèngs, Kouis, Ka-tus et Ta-ois.

² En 1993, ils sont plus de 10 millions en Chine du sud.

³ Les Lolos (péjoratif) habitent autrefois les royaumes de Nanzhao, de Tali, et de Mu.

⁴ Les Naxis sont matrilineaires.

⁵ Miaoziis, Miaos, Môngs, Mèos péjoratif.

⁶ Mièns, Mans péjoratif, barbares en vietnamien.

⁷ Notamment le teck.

⁸ Deux et demi millions d'hectares de savane et de forêts.

Son sous-sol est riche¹ mais peu exploité, à part l'étain à Phon-tiou (Khammouane) et le sel gemme à Bane Keun (Vientiane). L'or est extrait des rivières (Nam Ou, Nam Ngum, Nam Khan, Sé Kong) et les pierres précieuses dans le Nord près de Houei-sai et à Bo-kèo (saphirs). Les gisements de cuivre et d'or de la région de Sépone commencent à être exploités par une compagnie étrangère. Surtout, le "château d'eau de l'Asie du Sud-Est" possède un potentiel hydroélectrique prometteur.

L'activité économique est essentiellement agricole. Environ huit Lao sur dix sont paysans, mais seulement 4% de la surface du sol sont cultivés (1975) et beaucoup de minorités pratiquent encore la culture sur brûlis².

Le riz glutineux (*Oriza glutinosa*), base de l'alimentation, est cultivé dans les rizières en plaine et récolté une fois par an; dans les régions montagneuses, se pratique la culture sur brûlis. L'élevage des bovins, des porcins et des équidés se pratique sur les plateaux du Nord et du Sud.

Les trois caractéristiques de l'agriculture lao jusqu'à une époque récente est l'absence de propriété individuelle de la terre, la faiblesse du rendement et une relative autarcie de chaque région.

En 1975, une restructuration économique donnant la priorité au paysannat est lancée par le gouvernement avec collectivisation des biens productifs et instauration des coopératives. Devant son échec, les dirigeants ont dû faire un "rajustement avec introduction du socialisme de marché" à partir de 1979; plusieurs centaines de coopératives sont démantelées et les entreprises privées encouragées. Mais le budget reste déficitaire.

De 1986 à 1991, grâce au "Nouveau mécanisme économique" (New economic mechanism, N.E.M. ou Chintanakan may) appliqué dans le deuxième (1986) et le troisième plan quinquennal (1991), l'économie s'améliore. Cependant le pays reste tributaire de l'aide internationale venant des pays capitalistes après la disparition de l'U.R.S.S..

L'agriculture vivrière produit 1,3 millions de tonnes de riz et 47,6 millions de tonnes de maïs en 1993. Les productions industrielles pour le marché intérieur consistent en bière, cigarettes, ciment, tissus, plastique, lessives et outils agricoles.

Les échanges commerciaux se font surtout avec la Thaïlande et

¹ Houille, fer, plomb, cuivre, pétrole...

² Le 7^{ème} Congrès a promis l'éradication de la culture sur brûlis en 2005.

le Vietnam. Les exportations consistent en bois (516.000 mètres cubes, 1993), confections (4,5 millions de pièces, 1993), contre-plaqué (1.500 feuilles, 1993), électricité (913 millions kWh, 1993), étain (1.000 feuilles, 1993), plomb (300 tonnes, 1993), café, et gypse.

Le P.N.B. d'après une estimation du F.M.I. est de 1,6 milliards de \$ US en 1994 soit un P.N.B. per capita de 350 \$ US; en 1997 il est de 370 \$US, et en projection (avant la crise 97) de 500 \$US pour 2000. Par comparaison avec la Thaïlande, l'écart du niveau de vie qui était d'un quart en 1975, est au mieux d'un septième en 1993.

L'économie connaît une légère amélioration après l'adoption de la politique d'ouverture comme au Vietnam. Cependant les bons résultats enregistrés en 1995 sont anéantis par la crise économique régionale de 1997, plus catastrophique au Laos qu'ailleurs.

4 - LES ASPECTS CULTURELS

Des trois groupes ethniques, seuls les Thaïs ont une écriture propre¹; de ce fait leur culture est mieux connue. Les Lao-loums, et dans une certaine mesure les Thaï-dams et les Thaï-dons, ont développé une culture brillante et originale,

La littérature

Les Lao-loums possèdent deux sortes d'écritures d'origine indienne tracées de gauche à droite et de haut en bas; l'une appelée "Tham"² est utilisée pour les textes religieux et dérive de l'écriture de Hamsavati (Pégou, Birmanie); l'autre de type "Soukhotha"³ pour les textes ordinaires vient de l'écriture khmère. La littérature ancienne proprement dite est constituée par des textes écrits au poinçon sur feuilles de latanier⁴. Elle s'inspire principalement de la religion bouddhique. A côté du "Tripitaka" ou "les 3 corbeilles" en pâli, livre sacré du bouddhisme, on trouve toute une série de "Jatakas" (Vies du Bouddha).

La forme la plus connue et prisée est le roman populaire. A

¹ Les Yaos et certaines minorités thaïes utilisent les idéogrammes chinois.

² Du pâli-sanskrite "dhamma", loi.

³ Du nom du Royaume siamois.

⁴ Dans le Sud on utilise de longues feuilles de papier pliées en accordéon et dans le Nord, des cahiers oblongs ou rectangulaires.

partir du XIX^{ème} siècle, les romans inspirés de la littérature religieuse indienne sont retranscrits dans la langue populaire¹. Les contes moraux, judiciaires, comiques et les chroniques historiques sont plus anciens et parfois antérieurs au XV^{ème} siècle. Il n'existe pas de théâtre.

La musique

La musique traditionnelle lao est à gamme pentatonique et utilise sept instruments: l'orgue à bouche (Khène) fait de deux rangées de cinq à huit tiges de roseau accolées, la flûte (Khoui), une sorte de clarinette (Pi), le xylophone à lames de bambou (Nang nat), les 16 cymbales (Khong vong), les 3 types de violons (So i, So ô, So bang), et le tambour (Kong).

L'art statuaire

L'art statuaire du Laos a des ressemblances avec ceux de la Birmanie et du Siam. Le style Lan-xang (XIV - XVI^{ème} siècles) inspiré du style indien Pala est proche de celui de Xieng-sèn².

5 - LES RELIGIONS ET LES CULTES

Les religions et les cultes les plus représentatifs au Laos sont le bouddhisme Theravada des Thaïs, l'animisme des Austro-asiatiques, et le chamanisme des Hmongs. Les habitants du Laos qu'ils soient animistes ou bouddhistes, ont un fond commun de croyances et de rituels.

Chez les Thaï-lao

Le bouddhisme parvient en Asie du Sud-Est au début de l'ère chrétienne en passant par la Birmanie. Plus tard par voie maritime arrivent vers le V^{ème} siècle le bouddhisme du grand véhicule, le

¹ Ainsi "Champa si tôn", Les quatre frangipaniers, est la traduction du "Camparajajataka". D'autres romans bien connus sont "Pha-lak Pha-lam" (Ramayana), "Phoutthasen", "Sin-xay", "Lin-thong", "Kala-ke", "Teng-on", "Sourivong", "Cambang", et "Ihao be".

² Autres styles pouvant être vus au Laos: Dvaravati (V^{ème} - VII^{ème} siècle, Môm du Ménam) inspiré du Gupta indien, Lavapuri (XV^{ème} - XIII^{ème} siècle, région de Lopburi), Xieng-sèn (XI^{ème} - XVI^{ème} siècle, Lan-na) inspiré du Pala indien.

brahmanisme et l'islam. Au XII^{ème} siècle, le Theravada, un mouvement réformateur apparenté au petit véhicule se propage en Asie du Sud-Est en partant de Ceylan, et restaure l'ancien bouddhisme.

Le bouddhisme Theravada¹ est pratiqué au Laos, comme au Siam, au Cambodge et en Birmanie; tandis qu'au Vietnam et en Chine prédomine le bouddhisme Mahayana². Pour les deux bouddhismes, l'homme est attaché par le karma à la réincarnation et à la souffrance; l'extinction du karma entraîne celle de la souffrance. La différence doctrinale entre les deux, est un plus grand individualisme dans la quête du salut pour le Theravada.

La société lao se construit autour de cette religion, comme le village autour de la pagode qui sert d'école, d'hôpital, de lieu de festivité et de réunion.

L'existence du Lao est conditionnée par le désir de renaître dans une vie meilleure grâce aux "mérites" acquis; c'est pourquoi, il s'efforcera de respecter les cinq préceptes³, de pratiquer la charité et de faire des dons aux pagodes. Tolérant et peu belliqueux, il est souvent qualifié à tort de "paresseux" car son comportement dicté par le détachement et le don est incompréhensible d'un point de vue confucianiste ou judéo-chrétien. Les fêtes ou "bouns"⁴, occasions pour acquérir des mérites, sont nombreuses au Laos. Le calendrier lao, en avance d'un mois sur l'occidental, est ponctué par ces fêtes. Une dizaine de grandes fêtes sont célébrées chaque année: la fête de Vessantara (Boun Pha Vêt, vers février-mars), le nouvel an (Boun Pi May, vers avril-mai), la fête des fusées (Boun Bang Fay, à la fin de la saison sèche en mai-juin), le carême bouddhique coïncidant avec la saison des pluies (Khao Vassa en juillet - août) et sa fin avec la saison sèche (Ok Vassa vers novembre), la fête de la course des pirogues (Boun Xuang Hua, en Août-septembre), la fête du reliquaire de Vientiane (Boun That Luang, en novembre), et enfin la fête nationale commémorant la fondation de la République (Van Xat, le 2 décembre).

Les croyances pré-bouddhiques persistent chez les Thaï-lao sous des formes diverses⁵. La légende de Khun Borom, ancêtre mythique

¹ La voie des anciens, ou péjorativement "Hinayana". Petit véhicule.

² Grand véhicule.

³ Ne pas tuer ni homme ni animal, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas forniquer, ne pas s'enivrer.

⁴ Du Pâli punna, mérite.

⁵ Cultes des génies tutélaires, des "phis", du dragon d'eau.

des rois lao, décrit un royaume d'en haut peuplé de "Thèns" créatures célestes et un royaume d'en bas habité par les humains sortis des courges. Les Thèns descendent parfois sur terre pour gouverner les hommes, par une liane ou un pont qu'il faut couper après la descente. Le ciel soutenu par deux montagnes à l'est et à l'ouest est parcouru par un fleuve (la voie lactée) qui vers l'ouest mêle ses eaux avec celles de la terre. Sous terre, le pays des morts est semblable à celui des hommes mais en réduction.

Chez les Austro-asiatiques

Les croyances animistes des Austro-asiatiques sont mal connues. Ils enterrent leurs morts et croient à l'existence d'un monde souterrain infernal. L'univers austro-asiatique est rempli d'esprits. Tout événement n'est que la manifestation des esprits. Chaque personne possède plusieurs âmes dont la perte provoque des maladies. Les sorciers, intermédiaires entre les hommes et les esprits, amadouent ces derniers par des sacrifices. Ils possèdent aussi une pharmacopée relativement efficace. Le sacrifice du buffle est le rituel le plus important et commun à toutes les tribus austro-asiatiques.

Chez les tibéto-birmans

D'après la légende, les Hmongs descendent d'un frère et d'une sœur ayant survécu à un déluge. Ils ne possèdent pas d'écriture propre et sont animistes. Les Hmongs croient à l'existence de trois âmes chez chaque homme; lors du décès, la plus petite des âmes disparaît, la moyenne reste dix ans dans la tombe, et la grande monte au ciel pour être jugée par les 4 génies. La perte d'une âme occasionne la maladie; intervient alors le chaman pour la ramener à son propriétaire. Les Hmongs en bonne santé cherchent à retenir leurs âmes en se parifiant et en enjolivant leurs corps. Ils vénèrent les 4 grands génies du ciel; ils croient à la réincarnation avec changement de sexe. Chez eux, le chamanisme tient une place importante.

CHAPITRE II

PREAMBULE HISTORIQUE

1 - LA PROTOHISTOIRE

L'expansion indienne en Asie du Sud-Est

L'Asie du Sud-Est sert d'interface entre deux mondes, l'indien et le chinois. Les marins indiens hantent en des temps immémoriaux les rivages de l'actuelle presqu'île de Malacca, faisant le troc des épices et de l'or; au I^{er} siècle, ces échanges s'intensifient avec la demande accrue en épices du monde méditerranéen. Cette expansion indienne, à la fois commerciale et culturelle, est à l'origine des "États hindouïsés"¹.

A partir du II^{ème} siècle, un grand royaume môn hindouïisé est fondé à l'ouest du delta du Mékong, le Fou-nan; un peu plus tard apparaît le Lin-yi (Champa) dont la population provient de la presqu'île malaise.

Au VI^{ème} siècle, le Fou-nan est défait par un vassal, le Tchen-la². A la même période, les Môn du Bas-Ménam convertis au bouddhisme Theravada créent le royaume de Dvaravati³ dont l'influence culturelle parvient jusqu'à la plaine de Vientiane. Au VII^{ème} siècle, le Tchen-la se disloque en deux, donnant le Tchen-la de terre⁴ centré sur le Sud-Laos et le Tchen-la d'eau recouvrant le delta du Mékong.

¹ Coedès G.. "Les Etats hindouïsés d'Indochine et d'Indonésie".

² Dont la population môn-khmère originaire de la vallée de la Sé Mun se dénomme Kambuja.

³ Dvaravati sera absorbé au VII^{ème} siècle par le royaume de Srivijaya. La culture de type Dvaravati prédomine jusqu'au XI^{ème} siècle dans le nord-est de la Thaïlande et le centre du Laos, jusqu'à la plaine de Vientiane. La présence d'une culture môn est probable du V^{ème} au X^{ème} siècle au nord de Vientiane aux alentours de la confluence de la Nam Ngum et la Nam Lik.

⁴ Le Tchen-La de terre reste indépendant jusqu'à la fin du VIII^{ème} siècle; sa capitale n'est pas localisée avec certitude.

Au IX^{ème} siècle, l'Empire angkorien fondé par Jayavarman II originaire du Tchen-la d'eau (Çamphupura, près de Sambor) étend sa suzeraineté sur les Khmers, les Chams, les Môns et les Thaïs. Son autorité au XI^{ème} siècle couvre l'Indochine méridionale, le Bas-Ménam, le plateau de Khorat et la presqu'île de Malacca. L'expansion khmère sur le bassin du Mékong dépasse largement la stèle de Say-fong au sud de Vientiane. Puis l'Empire décline à partir du XIII^{ème} siècle sous la poussée des Thaïs et des Annamites.

Les origines légendaires des Thaï-lao

Selon l'historien lao Sila Viravong se basant sur des documents peu nombreux¹ et incertains, le Nan-Tchao² serait un royaume lao dont la population aurait migré en masse en Indochine après l'attaque mongole.

¹ Les sacs de Vientiane (1778, 1828) et de Luang Phabang (1887) ainsi que la confiscation des documents par le Siam ont contribué à leur raréfaction. Les écrits les plus connus à ce jour sont:

- Nithan Khun Borom (La légende de Khun Borom).
- Phongsavadan Kasat Vieng-chan (L'Histoire des rois de Vientiane).
- Nithan Phagna Cuong-Lun (La légende du Phagna Cuong-Lun).
- Nithan Urangathat ou Uranganidana (La légende de la relique de la poitrine): cette légende en rapport avec la relique (une côte ou une clavicule du bouddha) du That Phanôm, le roi Khotabong et la prédiction de la destruction de Vientiane.
- Phongsavadan Muang Phou Khieu (L'Histoire de M. P. K.).
- Phongsavadan Muang Nong Sa Nô (L'Histoire de M. N.).
- Chronique laotienne (manuscrit original classé sous Lot. P2 Fonds Dupont de la bibliothèque de l'E.F.E.O.) rédigée en 1870 par le vice-roi de Luang Phabang Chao Souvanna-phouma.
- Thao Hung Thao Chuang (ouvrage édité récemment, reconstitué par S. Viravong à partir de documents siamois et lao). Les manuels d'Histoire étudiés dans les écoles actuellement sont basés sur l'ouvrage de S. Viravong, Phongsavadan lao (L'Histoire Lao). Les chroniques des Thaï-dons et Thaï-dams du Fleuve rouge (Nord Vietnam) qui relatent des faits historiques avant Fa Ngum sont encore peu exploitées.

² Nong Sa-nô. Cette thèse est actuellement réfutée par d'autres historiens: les Lao ont effectivement vécu au Yunnan mais rien ne permet de dire que le Nan-Tchao était un royaume lao.

Selon Paul Lévy, le berceau du peuple thaï se trouverait à l'ouest du Yunnan et au nord-est de la Birmanie. Les Thaïs seraient le résultat d'une forte pression biologique et culturelle des Chinois sur les Indonésiens du Yunnan d'où leurs caractères physiques mongoloïdes. A partir de ce foyer ils essaieraient pour donner les Shans (Birmanie), les Ahoms (Assam), les Sayam (Siam), les Yuans (Lanna), les Lüs (Xip-xong-phan-na) et les Lao (Lan-xang).

La thèse classique concernant l'établissement des Lao sur leur territoire actuel est assez simple: les Thaïs du Nan-Tchao seraient descendus massivement en Indochine après l'attaque mongole au XIII^{ème} siècle, et se seraient imposés aux Austro-asiatiques peu évolués. Plus vraisemblablement, les Thaïs auraient lentement migré vers le sud puis auraient été civilisés par les Môn ou les Chams autochtones avant de les supplanter¹. A partir du XI^{ème} siècle, le Champa subit l'expansion du Dai Viêt; de son côté, le Cambodge amorce son déclin. Deux siècles plus tard, les attaques mongoles affaiblissent considérablement la Birmanie, l'Annam et le Champa, créant les conditions favorables pour l'émergence politique des Thaïs.

D'après la légende de Khun Borom, ancêtre mythique des rois lao, une vingtaine de rois ont régné de Khun Lo (fils de Khun Borom) à Fa Ngum (1316-1374). Khun Borom, fils du maître du ciel, est envoyé sur terre à la demande des habitants de Xieng-dong Xieng-thong (futur Luang Phabang) mécontents de leurs rois aux noms môn-khmers ou dérivés du pâli, ayant hérité le royaume du roi Chanthaphanit, originaire de Vientiane. Les rois descendants de Khun Borom portent le titre de "Khun", puis de "Thao", enfin de "Phagna".

Les rois de cette période légendaire règnent sur la région de l'actuelle province de Luang Phabang; leur capitale change plusieurs fois de nom avant de devenir définitivement Muang Luang Phabang. La liste des rois légendaires est pratiquement identique dans tous les documents connus, et s'établit ainsi :

1. Le roi Pu Chao Thani et la reine Nang Kongpali.
2. Le roi Chao Phouthasen et la reine Nang Kanri
3. Dynastie Chanthaphanit (thaïe de Vientiane): Thao Chanthaphanit et la reine Nang Khampang (Nithan Muang Lan-xang).
4. Dynastie Phra Xay (mône de Hamsavati): Un seul roi: Phra

¹ Probablement les Lao sont déjà dans le nord de l'Indochine vers le VIII^{ème} siècle. A cette époque les Shans sont déjà installés en Birmanie, de même que les Nungs et les Thaïs blancs dans le Haut-Fleuve rouge et sont regroupés par les Han dans les Ki-mi-chau ou Jimizhu, "districts soumis".

Xay, qui ira régner à Vientiane (654 après J.C. ?) (Manuscrit P2 Fond Dupont).

5. Dynastie Xoua (môn-khmère hindouïsée, peut-être malaise du Champa): capitale: Muang Xoua, 8 rois: Khun Xoua, Yi-Ba, Viliya, Kan-Hang, Vacuri, Lu-Ling, Lu-Vang, Yi-Phong (Nithan Muang Lan-xang).

6. Dynastie Khun Borom (thaï-lao): capitale: Xieng Dong - Xieng Thong, 25 rois, dont 15 portent le titre de Khun, 6 celui de Chao, 2 celui de Phagna:

Khoun Lo¹, Khoun Xoua lao, Khoun Soung, Khoun Khet, Khoun Khoun, Khoun Khip, Khoun Khap, Khoun Khoa, Khoun Khan, Khoun Phèng, Khoun Phéng, Khoun Pheung, Khoun Phi, Khoun-kham, Khoun Houng, Thao Thèn, Thao Nhoung, Thao Phin, Thao Phat, Thao Vang, Phagna Lang, Phagna Kham Phông, Phagna Kham Ngiao, Phagna Kham Hiao, Fa Ngum (1314) (Nithan muang Lan-xang).

2 - LA FEODALITE LAO

La société féodale lao

La société féodale thaï-lao a existé jusqu'à une époque récente. Elle est hiérarchisée avec au sommet le roi et les nobles, puis les roturiers, et enfin à la base les esclaves qui sont des austro-asiatiques ou des captifs de guerre; elle est assimilatrice par les unions mixtes (hommes lao et femmes non-lao) et l'affranchissement des esclaves. La royauté lao est basée sur des notions hindouïstes greffées sur une société bouddhiste-animiste sans caste. Le roi d'origine divine "mange le pays" c'est-à-dire il l'incorpore en lui et le protège. Il est le maître absolu de la vie de ses sujets et des terres². Il descend de Khun Borom, le Fils du Ciel, alors que le peuple est sorti des courges. Cette altérité s'exprime par un vocabulaire royal spécial³ et par des mariages consanguins. La succession dynastique se fait par la lignée mâle; le plus souvent, mais pas obligatoirement, le fils aîné succède à son père.

Le pouvoir du roi est contrebalancé par celui des dignitaires du "sena-ammad", sorte d'assemblée composée de nobles et de hauts

¹ D'après Sila Viravong, Khun Lo bat Kan Hang au VIII^{ème} siècle et consacre le nom de Xieng-dong Xieng-thong à la place de Muang Xoua.

² Chao Sivit, maître de la vie, ou Chao Phén dinh, maître des terres.

³ Rajasab.

mandarins. Le sena-ammad dispose d'un certain pouvoir allant jusqu'à la déposition du souverain.

La hiérarchie religieuse bouddhique existe depuis Fa Ngum et double l'administration féodale. A la tête du clergé se trouve un "roi de la communauté" ayant autorité sur les "bonzes-gouverneurs", les "bonzes-chefs de district et de village". Le pouvoir religieux est de tous les temps puissant; il n'y a pas d'exemple de roi l'ayant ouvertement bafoué, et même les dirigeants marxistes-léninistes ont du reculer devant la religion; un des pères de la Révolution, Kaysone Phomvihane, vers la fin de sa vie est devenu un fervent pratiquant. Les religieux interviennent parfois comme administrateurs provisoires du royaume ou de négociateurs avec les pays voisins de même religion; ils prêchent au peuple la non-violence pour avoir un meilleur karma et renaître homme dans de meilleures conditions. Le Bouddhisme Theravada par essence n'incite pas à la possession de biens ou de pouvoir; contrairement aux religions judéo-chrétiennes et à l'islam, le prosélytisme est à peu près absent et l'accent est mis sur l'impermanence de l'homme et sa perpétuelle transmigration.

La garde du palais et de la capitale est confiée à un ou plusieurs hauts mandarins nommés par le roi. Le gouverneur de la capitale¹ s'occupe du palais royal et de la capitale, tandis que le vice-roi² est le responsable militaire de tout le pays.

Selon la conception de la royauté imprégnée d'hindouisme chez les Thaïs - et aussi chez les Birmans - l'espace est découpé en "muangs" terme dérivant du pâli-sanskrite "mandala" signifiant "cercle, groupe de villages, ville, province". Le "muang" est ainsi une unité politique et géographique d'importance variable, pouvant être un pays, une province ou une ville sous le contrôle d'un roi ou d'un gouverneur. La puissance d'un roi se mesure au nombre de rois ou de gouverneurs qui lui sont soumis. Habituellement chaque grande ville est administrée par un gouverneur ou "chao-muang" (maître du mandala) nommé par le roi et détenant l'autorité militaire et administrative sur la ville et la région dont elle est le chef-lieu; le gouverneur est une sorte de "petit roi" dans sa province; le plus souvent il est issu de la famille de l'ancien monarque ayant régné sur la province avant d'être vassalisé. C'est ainsi que se font et se défont les grands royaumes thaïs: les rois déchus deviennent gouverneurs, et les gouverneurs redeviennent rois en cas d'affaiblissement du pouvoir central. Les

¹ Sène-muang.

² Ouparat, Oupahat.

muangs étaient - et sont encore - des unités territoriales dotées d'une certaine autonomie politique et économique; les habitants d'un muang sont plus liés au seigneur local qu'au roi suzerain de ce dernier, d'où l'émergence tardive d'une "conscience nationale" au Laos.

La population de son côté choisit elle-même ses représentants, les "pho-bans" ou "pères du village", qui s'occupent de l'organisation du travail des villageois et règlent leurs litiges. Les pho-bans de plusieurs villages sont représentés par un "ta-sèng" (chef de district) auprès du gouverneur. Pour les minorités, le roi peut désigner un dignitaire pour les administrer mais le plus souvent elles choisissent d'elles-mêmes un Thaï-lao pour les représenter.

Le noyau de l'armée est formé par les hommes des familles nobles et mandarinales. Le commandement est assuré par le vice-roi. En cas de besoin, cette armée est renforcée par des roturiers.

Le code de loi féodal¹ semble être très ancien. Il définit surtout les rapports entre la royauté, le mandarinat et la religion. A côté de ce code, il existe un droit coutumier² régissant les relations sociales du peuple, les délits et les réparations ou les punitions. Pour les délits mineurs, la justice est rendue par les anciens et les chefs de village; pour les crimes et les délits graves interviennent les mandarins.

Les impôts sont collectés par des fonctionnaires relevant du roi ou du chao-muang. Les paysans paient individuellement ou collectivement un impôt en fonction du nombre de rizières et des hommes³; les commerçants sont taxés sur les marchés. Le roi reçoit de la part de ses vassaux un tribut tous les trois ans, comme lui-même il paie tribut à son suzerain.

Le riz joue un rôle primordial dans la société lao dépassant le cadre alimentaire. La culture du riz a pour conséquence un type d'organisation du travail fondé sur l'entraide d'où l'importance des liens familiaux. Dans ce pays peu peuplé, les paysans possèdent leurs terres ou du moins ne souffrent pas d'accaparement du sol par les seigneurs. La transmission des biens entre parents et enfants se fait d'une manière particulière: le marié va vivre dans la famille de sa femme, il n'hérite donc pas de sa propre famille et contribue par son travail à la

¹ Kôt-mai a-nha = loi des seigneurs.

² Kôt-mai phèng.

³ D'où les noms des rois et des royaumes: Sam-sène-thaï = (roi des) 300.000 Thaïs, Sip-song-phan-na = (royaume des) 12.000 rizières, Lan-na = (royaume des) million rizières.

prospérité de sa belle-famille; il construit sa propre maison près de celle de ses beaux-parents; la fille benjamine finit par hériter la maison des parents. L'autorité de l'homme sur la femme est ainsi tempérée par ce fait, reste d'un ancien matriarcat. Cette différence avec le modèle confucéen de la Chine et du Vietnam est importante à connaître pour comprendre la société lao. La cellule familiale est dirigée par l'homme le plus âgé. Autrefois, ce chef de famille a autorité sur tous les hommes et en est responsable vis-à-vis de l'administration. Le Thaï-lao, comme tous les Thaïs, est un homme libre, c'est-à-dire qu'il ne peut être réduit en esclave par un autre Thaï, sauf en cas de rébellion caractérisé envers son seigneur ou de dette.

En bas de l'échelle sociale, les esclaves forment une masse exploitable et corvéable à merci composée d'Austro-asiatiques et de captifs provenant de la guerre ou du rapt. Le maître fournit de quoi cultiver un coin de terre et l'esclave est tenu de lui donner une partie de sa récolte.

L'ascension du Lan-xang (1343-1694)

L'Histoire du Laos, c'est-à-dire de l'ethnie majoritaire lao-loum, commence avec le roi Fa Ngum (1353-1371) dont l'existence historique est incontestable.

Khoun Lo, fils de Khoun Borom, descendu du ciel, donne une lignée de roi dont le vingt-deuxième est Fa Ngieo ou Khoun Phi Fa¹. Ce dernier a quatre enfants, dont Fa Ngum né en 1316. Enfant, ce dernier se retrouve en exil à la cour du roi khmer qui le marie à une de ses filles, Nang Kèo Lot Fa. A l'âge adulte il conquiert Xieng-dong Xieng-thong et les principautés voisines, avec l'aide des Khmers².

¹ Phi Fa signifie "khmer" en ancien lao. Ce qui confirme les liens entre la royauté de Xieng-dong Xieng-thong et les Khmers.

² En 1349, Fa Ngum à la tête d'une armée khmère rentre en territoire lao et soumet les seigneurs du Sud, du Centre puis du Nord-Est (Muang Phouan). Vers 1351, il bataille contre l'Annam. Après avoir consolidé ses positions, il arrive sur Xieng-dong Xieng-thong (futur Luang Phabang) pour affronter victorieusement son oncle, le roi Fa Hieo. Fa Ngum accède au trône en 1353, sous le nom de règne de "Phaya Fala thorani sisattanakhanahout". Repartant en campagne, il défait le roi du Lan-na (1354), les chefs lao de la région de Vientiane (1356) et le roi d'Ayuthaya. Puis il fait venir des religieux khmers du Bouddhisme Theravada pour éduquer les habitants du royaume. La délégation

Selon la tradition, il apporte aussi le Bouddhisme Theravada. Le Lan-xang s'étend alors du Yunnan au nord à Sambor au sud, de Khorat à l'ouest à Lao bao à l'est. Après lui, son fils Oun-muang monte sur le trône sous le nom de règne "Phaya Sam-sène-thaï"¹ (Seigneur des trois cent mille Thaïs; 1372-1417). Le Lan-xang sous son règne est un État puissant, suzerain de Muang Phuan (Xieng-khuang) et du Lan-na.

Le fils aîné de Sam-sèn-thaï, Thao Lan Kham-dèng âgé de 30 ans lui succède en 1417. Lan Kham-dèng fait alliance avec les Ming pour combattre Lê Loi le libérateur d'Annam. Cette tentative d'encerclement de l'Annam marquera les rois Lê qui feront plusieurs guerres préventives contre le Lan-xang.

Après le décès de Lan Kham-dèng en 1427, le pays connaît une décennie de troubles. Le prince héritier Phomma-that est couronné puis assassiné par sa tante Nang Kèo Phim-pha (Dame image de joyau alias Nang Kêt-keo ke-si, fille benjamine de Sam-sen-thaï) qui intonise et tue successivement six rois². En 1438 (ou 1440), Nang Kèo Phim-pha et son époux sont mis à mort. Puis Vang Bu-ri ou Phaya Khua Pa-sak, gouverneur de Vientiane et dernier fils de Sam-sène-thaï, monte sur le trône sous le nom de Say Chakka-phet phen-phet (Empereur victorieux; 1438-1479). Roi d'un pays affaibli, il ne peut s'opposer à l'expansion de ses voisins³. En 1450, Say Chakka-phet est reconnu par l'Empereur chinois Ming en récompense de son alliance contre le Dai Viêt qui à partir de 1460, revendique Muang Phouan. En 1478, après avoir battu les Chams, les troupes du Dai Viêt⁴ prennent Luang Phabang et mettent en fuite le roi, avant d'être repoussées par le prince héritier Thao Thèng-kham. L'année suivante le Dai Viêt attaque de nouveau Muang Phouan et tue le roi Kham-kong. Puis le Dai Viêt

khmère apporte avec elle le Bouddha Pha bang (1358). Après la mort de la reine en 1368, Fa Ngum devient tyrannique. Exilé à Muang Nan par les dignitaires de la cour en 1371, il meurt deux ans plus tard.

¹ Il fait un recensement de la population mâle thaï-lao en âge de porter les armes dans le royaume qui donne un chiffre de 300.000.

² Thao Nhok son autre neveu, ses frères Thao Kon Kham, Thao Kham Têm Sa, Thao Lu Xay, Thao Khay Buo-ban, Thao Kham Keut.

³ En 1448, Lê Thanh-Tôn roi du Dai Viêt, exige un tribut au roi de Muang Phouan (Xieng-khuang) déjà vassal du Lan-xang. En 1449, Tiloka roi du Lan-na, bat Xay Chakka-phet et met le Royaume de Nan sous sa suzeraineté.

⁴ Cinq armées totalisant 20.000 hommes attaquent le Lan-xang en cinq points différents.

arrête les hostilités après la reconnaissance par le Lan-xang de sa suzeraineté sur Muang Phuan qui devient le "Tran Ninh" vietnamien.

Say Chakka-phat abdique en faveur de Thao Thèng-kham qui est couronné sous le nom de Souvanna-banlang (Palanquin d'or; 1479-1486). Puis son frère, Thao La Sèn-thaï, lui succède. Devant la menace du Dai Viêt, il se rapproche du Siam et meurt prématurément en 1503. Son fils Thao Sôm-phou âgé de treize ans monte sur le trône et décède quatre ans plus tard.

Le huitième fils de Say Chakka-phat monte alors sur le trône sous le nom de "Visula-raja" (Roi des éclairs; 1507-1530) ou Phaya Vixun. Roi pieux, son règne est paisible. A sa mort, son fils Phothisane âgé de 26 ans est proclamé roi sous le nom de Phothisarath (Roi futur Bouddha; 1530-1559). Il améliore ses relations avec le Dai Viêt et peut ainsi se consacrer à ses frontières du nord et de l'ouest. En 1536, il repousse une attaque d'Ayuthaya. En 1546, les Shans et les Lûs redoutant la puissance grandissante des Birmans, offrent le trône de Lan-na à son fils aîné Thao Sai dont la mère est une princesse de Xieng Maï. Il meurt accidentellement en 1559.

Thao Sai devient roi¹ du Lan-xang sous le nom de Setthathirath (Le plus grand des rois; 1559-1571). Les Birmans envahissent aussitôt le Lan-na; Setthathirath pour les contrer fait alliance avec le royaume siamois d'Ayuthaya. En 1563, la capitale est transférée à Vientiane². Après avoir résister victorieusement à plusieurs attaques birmanes, en 1571, Setthathirath fait campagne contre la ville de Ong-kan dans le Sud (peut-être Attapu actuel) et disparaît mystérieusement. Son beau-père, le général Phaya Sènsoulinthara, prend le commandement et regagne Vientiane où il se proclame roi-régent sous le nom de Phra Soumangkhalà. Son petit-fils le prince héritier No-kèo (Germe de bijoux) ou No-muang est âgé de 5 ans.

En 1574, les Birmans prennent Vientiane et emmènent en otage No-kèo. Le Lan-xang devient vassal de la Birmanie jusqu'en 1591, où No-kèo libéré et couronné roi revendique l'indépendance.

No-kèo doit soumettre Luang Phabang et Muang Phouan qui ne reconnaissent plus son autorité (1592). Il meurt en 1596, laissant le

¹ Il quitte Xieng Maï à la hâte pour chasser son frère cadet qui s'est proclamé roi à Luang Phabang.

² Vientiane est choisie pour sa proximité avec Ayuthaya. Setthathirath fait construire le That Luang, le palais royal, et le Vat Pha Kèo où il met le Boudha d'émeraude ramené du Lan-na.

trône à son cousin Vongsa couronné sous le nom de Thammikarath (Roi conforme à la Loi). Ce dernier est aussitôt exécuté par son fils, Oupagnouvarath (1622) qui se proclame roi.

D'après Le Boulanger, Phothisarath II, fils de Sène Soulinthara (1627) monte sur le trône, puis Mon-kèo fils d'Oupagnouvarath (1637), ensuite ses fils Ton-kham et Vi-saï. A la mort de Vi-saï en 1637, le plus jeune des trois fils de Ton-kham, Soulignakhoumane, usurpe le trône de son frère aîné Sôm-phou qui se réfugie à Hué, à la cour des seigneurs Nguyễn. Il prend le nom de règne de Soulignavongsa (Roi de la lignée solaire 1637-1694)¹; fait important: il condamne à mort pour adultère son propre fils, le prince héritier².

Le morcellement du Lan-xang (1694-1828)

A sa mort en 1694, Soulignavongsa laisse deux petits-fils, Kingkitsakoumane et Inthasom. Son gendre Chanthala en profite pour usurper le pouvoir. Les deux jeunes princes se réfugient à Luang Phabang, protégés par le roi du Xip-xong-phan-na, Khammon-noï leur grand-père maternel.

Au même moment, leur cousin Saï Ong Hué, né à la cour de Hué, obtient des seigneurs Nguyễn une armée en échange d'une promesse de vassalité; il investit aussitôt Vientiane et se proclame roi sous le nom de Setthathirath II en 1700. Sai Ong Hué envoie une armée à Luang Phabang pour soumettre ses cousins; l'expédition se termine en déroute, mais le Bouddha Phabang est amené à Vientiane (1707). Kingkitsakoumane est proclamé roi du Lan-xang de Luang Phabang, maître des territoires au nord de Xieng Khan, sous le nom de Kingkitsarath³ (Roi de la branche cadette; 1707-1722).

Peu après Chao Soï Sisamout⁴ se proclame roi de Champasak.

En 1713, le Lan-xang est donc morcelé en trois royaumes dont Luang Phabang allié du Siam et Vientiane vassal des Nguyễn d'Annam.

¹ Sous son règne arrivent les premiers européens, le marchand hollandais Van Wusthof et le père jésuite Jean-Marie Leria, qui ont été frappés par la richesse et la splendeur du royaume.

² Il avait commis l'adultère avec une concubine du roi.

³ Kingkitsarath noue de solides alliances avec le Xip-xong-phan-na et avec Muang Phouan dont le roi est marié avec une de ses filles.

⁴ Soi Sisamout serait un cousin de Kingkissakoumane et de Ong Hué.

A Luang Phabang, Kingkitsarath meurt en 1722. Inthasôm se proclame roi en 1731 et doit faire face à une attaque birmane; il décède peu après en 1756. Ses deux fils lui succèdent, d'abord Intharavongsa en 1756, puis dans la même année, Sotikakoumane (1756-1769).

Au Champasak, Chao Soï Sisamout décède en 1737. Son fils aîné, Sayakoumane, lui succède (1737-1791).

En 1754, Saï Ong Hué profitant de l'attaque de ses alliés birmans contre Luang Phabang, prend la ville de Xieng-khouang et met au pas Muang Phouan. Il meurt en 1767. Son petit-fils Ong Boun lui succède sous le nom de Phaya Siriboungnasane. Dans la même année, les Birmans détruisent la capitale siamoise mettant fin à la dynastie d'Ayuthaya.

A la mort de Sotikakoumane en 1769, son frère Chao Vongsa monte sur le trône de Luang Phabang et attaque Vientiane en 1771. Les Birmans volent au secours de Siriboungnasane, saccagent Luang Phabang et battent Chao Vongsa à Muang Ka-si; ce dernier se rapproche du Siam avec lequel il fait alliance en 1774.

En 1777, Taksin¹ le nouveau roi siamois d'origine chinoise envoie deux armées commandées par les généraux Phaya Sourasi et Mahakasat Seuk (le futur Chakkri fondateur de la dynastie siamoise actuelle) prendre Champasak en tenaille puis attaquer Vientiane allié de la Birmanie en proie à des troubles dynastiques. Contrairement aux rois d'Ayuthaya qui ont des liens de parenté avec les rois lao, Taksin et Chakkri n'ont qu'une idée en tête: détruire les royaumes lao pour éviter d'être encerclé par une alliance lao-birmane. Le roi de Champasak est capturé et Vientiane est prise en 1778. La capitale est pillée et les statues des Bouddhas Pha Bang et Pha Kèo sont emmenées au Siam². Chao Vongsak fait soumission aux Siamois, suivi de Phaya

¹ Taksin est connu pour sa brutalité, allant jusqu'à couper les 2 oreilles de Kavila son allié du Lan-na parce que ce dernier ne reçoit pas assez vite ses envoyés.

² Cette prise des deux Bouddhas palladiums lao, notamment le Bouddha d'émeraude actuellement à Bangkok, a un impact psychologique extrêmement important sur les Lao jusqu'à maintenant, persuadés d'être désormais "possédés" par les Siamois; comme les Khmers qui se soumettent aux Javanais parce que ces derniers détiennent la tête coupée de leur roi. Cet événement a la même signification que la cérémonie de profanation du trône du roi cham par Lê Thanh-Tôn au XV^e siècle. Le roi viet viole la reine cham, Chakkri en fait

Siriboungnasane en 1781.

En 1781, le général Chakkri supplante Taksin et devient roi Rama I. Le fondateur de la dynastie Chakkri fait preuve d'intelligence en hébergeant Nguyễn Anh, le futur Gia Long¹. Cette bonne entente entre Siamois et Vietnamiens explique leur co-suzeraineté sur le Cambodge. Le Siam de plus en plus puissant, devient suzerain de Luang Phabang, de Vientiane et de Champasak.

Phaya Siriboungnasane après sa reddition est déposé par les Siamois. En 1783, Pour la première fois les Siamois intronisent un roi lao, Nanthasén, fils aîné de Siriboungnasane. Le Bouddha Pha Bang est restitué à Vientiane en 1787. Nanthasén prend Luang Phabang en 1791 et est déposé en guise de punition par le Siam en 1795. Son frère cadet Inthavong devient roi et son troisième frère Chao Anouvong (Petit roi), vice-roi. Ce dernier est intronisé roi à son tour à la mort de Inthavong (1804).

A Luang Phabang, Anourout, frère de Soulignavongsa est intronisé roi (1791-1815), puis son fils Manthathourat (1815).

En 1791, meurt le roi de Champasak, Sayakoumane. Les Siamois mettent sur le trône successivement Chao Fay-na (seigneur de Ban Sing Tha), en 1807 Chao No-muang (fils de Sayakouman), en 1813 Chao Ma-noi (fils de Chao Sourinhô le troisième fils de Chao Soi Sisamouth). Ce dernier prend la fuite au cours d'une rébellion et finalement le roi de Vientiane, Chao Anou, capture le chef des rebelles et obtient le trône de Champasak pour son fils.

En 1825, Chao Anou apprend lors d'un voyage à Bangkok les inquiétudes du Siam au sujet de la première guerre anglo-birmane. L'année suivante, croyant à une attaque anglaise contre le Siam, il lance son armée sur Bangkok. Le raid échoue et Chao Anou se réfugie au Vietnam où le successeur de Gia Long, Minh Mang, lui promet une

de même avec la fille de Siriboungnasane. Même à l'heure actuelle il est déconseillé d'écrire en R.D.P. Lao que le Bouddha d'émeraude provient de Chiang Maï rapporté par Setthathirath, avant d'être pris par les Siamois; la vérité historique officielle est qu'il a été volé par les Siamois. L'évocation de ce sujet provoque encore des réactions passionnelles chez les Lao plus de 150 ans après, et on peut se demander si le raid manqué de Chao Anou n'avait pas pour unique but de rapporter le Bouddha d'émeraude à Vientiane.

¹ Chakkri aide militairement Gia Long à reprendre pied en Cochinchine, et prend sa sœur comme concubine. Devenu roi du Vietnam, Gia Long paie tribut à Rama I.

aide. Vientiane est mis à sac et six de ses dix mille familles sont déportées au Siam (1827).

L'année suivante, avec un millier de soldats fournis par Minh Mang¹, Chao Anou réoccupe Vientiane. Le Siam envoie vingt mille hommes commandés par le général Phaya Bo Din, et Luang Phabang son vassal, trois mille commandés par le prince Oun-kèo². Chao Anou tente de fuir en Annam mais intercepté par le roi de Muang Phouan, il est livré aux Siamois et meurt en captivité à Krung Thep (1828).

En 1829, le royaume de Vientiane est annexé par le Siam. A Luang Phabang règne Manthathourath, et à Champasak, Chao Houi; tous deux sont contrôlés par le Siam.

Luang Phabang est protégé par un accès difficile; son roi est le seul représentant incontestable de la dynastie de Khun Borom. Manthathourath meurt en 1836. Son fils aîné Soukaseum retenu à Bangkok ne lui succédera qu'en 1839. Sous le règne de Soukaseum (1839-1851) arrivent au Laos les Hmongs et les Tai Ping chassés par la répression en Chine. A sa mort, son frère Chanthararath monte sur le trône en 1851.

Chao Houi, roi de Champasak, meurt en 1840. Se succédant sur le trône ses frères Chao Nak et Chao Boua (1851-1852), puis ses 3 fils Chao Kham-nhai (Youttithammathon; 1856-1858), Chao Kham-souk (Youttithammathon II; 1863-1900), Chao Nhoui (Chao Ratsadanay). En 1940, le prétendant au trône, le prince Boun-oun fils de Ratsadanay, renonce au trône permettant ainsi l'unification du royaume sous le roi Sisavang Vong de Luang Phabang.

¹ On peut en douter de la détermination de Minh Mang, car depuis Gia Long qui paya tribut à Rama I, le Vietnam entretient des relations privilégiées avec la dynastie Chakkri.

² Oun-kèo se plaint des exactions commises par les soldats siamois sur les Lao de Vientiane. Il est ramené à Bangkok où il restera captif quelques années.

CHAPITRE III

LA COLONISATION FRANÇAISE

1 - LA COLONISATION FRANÇAISE

L'impact du colonialisme européen

Au XIX^{ème} siècle, la Birmanie, le Siam et le Vietnam sont en lutte pour la suprématie sur les bassins moyen et inférieur du Mékong. L'arrivée des Européens contrarie la montée en puissance de la Birmanie et du Vietnam, faussant ainsi le cours de l'Histoire de cette région.

Les Français après avoir aidé Gia long à monter sur le trône et implanté une église catholique, sont bien renseignés sur le Vietnam. En 1859 sous prétexte de protéger les catholiques des persécutions, le contre-amiral français Rigault de Genouilly prend la citadelle de Saïgon, donnant le signal de la colonisation. Trois ans plus tard, la France acquiert la Cochinchine et les îles Poulo Condor. En 1887 est fondée l'Union indochinoise française comprenant le Tonkin (Nord-Vietnam), l'Annam (Centre-Vietnam), la Cochinchine (Sud-Vietnam), et le Cambodge. L'année précédente, la Mission Doudart de Lagrée a exploré le cours du Mékong jusqu'en amont de Luang Phabang et conclu à l'impossibilité d'accéder à la Chine par cette voie.

L'Angleterre et la France déjà en concurrence en Afrique, se retrouvent de nouveau face à face au Siam. La première contrôle la Birmanie et la deuxième, le Vietnam. La France qui veut mettre une zone tampon entre ses possessions et celles des Anglais, convoite l'espace située au-delà de la cordillère annamitique jusqu'au Mékong formée par les anciens territoires du Lan-xang; d'autant plus que ces territoires hétéroclites relèvent en partie de l'autorité du Vietnam.

Le sort du Siam n'intéresse finalement peu les Anglais, plus préoccupés par les diamants de Birmanie¹; et plus d'une fois Anglais et Français s'entendent comme larrons en foire au détriment du Siam. Ce n'est pas la résistance des Siamois qui a empêché la main mise

¹ Ce qui ne les empêche pas de vouer une rancune tenace à Auguste Pavie allant même jusqu'à demander sa mise à pied par Paris.

française sur la rive droite du Mékong ou même sur Bangkok¹, mais des facteurs de politique intérieure et de rentabilité. Le protectorat français est étendu au Cambodge par le traité franco-cambodgien du 11 août 1863 dont le Siam est obligé de reconnaître²; ce dernier renforce alors son emprise sur les royaumes et les territoires lao.

La lutte pour le contrôle de Luang Phabang

En cette deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, l'avenir des territoires de l'ancien royaume du Lan-xang est incertain. Le Siam qui a déjà annexé le royaume de Vientiane, compte faire de même avec ceux de Luang Phabang et de Champasak. De son côté le Vietnam a installé son administration dans les provinces de Hua-phan (rebaptisée en vietnamien Tran man, Tran bien), de Xieng-khouang (Tran ninh), de Khammouane et du futur Savannakhet (Tran dinh, Lao bien, Cam lo).

Chanthararath devient roi de Luang Phabang en 1851. Quelques années plus tard il demande à être vassal du Vietnam pour résister à la pression siamoise. Sur son trône déjà chancelant, il voit surgir un autre danger aux portes du royaume: les Tai Pings³ refoulés du Yunnan par les troupes impériales chinoises, pénètrent en force dans le Nord de l'Indochine. Ces soldats errants appelés "Hos" par les Lao⁴, et "Pavillons noirs", "Pavillons jaunes" et "Pavillons rouges" par les Occidentaux⁵ sont commandés par des seigneurs de la guerre à la recherche d'un territoire pour s'établir.

En 1870, les Hos dévastent Muang Phouan⁶, pillent les villes de Xieng-khouang et de Vientiane⁷. Chanthararath est alors obligé de demander une aide à la cour de Bangkok sous la régence du Chao Phraya Souriyavong qui envoie une armée. Entre-temps, les Hos se sont rabattus sur le Haut-Tonkin et l'Empereur du Vietnam, Tu Duc,

¹ Gambetta voulait même "faire le Siam" avant le Tonkin

² Le traité franco-siamois est signé le 15 juillet 1867 à Paris.

³ Ainsi que les Hmongs qui se sont soulevés dans leur sillage.

⁴ Ho, qui se prononce "hor", signifie Chinois du Yunnan.

⁵ Du nom des différents fanions qu'arborent les troupes Tai Ping pour se distinguer.

⁶ L'aristocratie de Muang Phuan est décimée par les Hos et les Siamois. Des royaumes lao il n'existe plus que celui de Luang Phabang; quant au royaume Champasak, son roi est devenu un gouverneur de province du Siam.

⁷ Au passage, ils éventrent le That Luang dans l'espoir d'y trouver un trésor.

est obligé d'appeler l'armée impériale chinoise à la rescousse pour les repousser dans le Xip-xong-chau-thaï.

En 1872, Oun-kham, frère de Chanthararath, est intronisé par le Siam. En 1876, il doit faire face à une révolte des Austro-asiatiques de Muang Ngoï qui, profitant de l'affaiblissement du Royaume par les attaques des Hos, se soulèvent. Oun-kham appelle alors à l'aide Bangkok qui envoie de nouveau ses troupes. Après avoir maté la révolte, l'armée siamoise sous le commandement du général Chao-mun Vai Voronat s'installe à Luang Phabang. Puis poussé par les Anglais, Bangkok sous prétexte de pacifier la région de Luang Phabang et du Xip-xong-chau-thaï, cherche à prendre pied à l'ouest du Tonkin. La France alarmée par cette présence anglaise par Siamois interposés sur la frontière occidentale du Vietnam, décide alors d'intervenir directement sur le Royaume de Luang Phabang.

En 1883, les Français pillent le Palais impérial de Hué, puis déclenchent une guerre contre les Chinois aboutissant au Traité de Tientsin signé en 1885 par lequel ces derniers renoncent à leurs droits sur le Vietnam. Ces faits incitent Bangkok à la prudence. L'année suivante, la France sous prétexte du traité de 1884 la liant à l'Annam pour la défense des territoires sous le contrôle de Hanoi, impose une convention au Siam¹ permettant l'installation d'un vice-consul français à Luang Phabang. Débute alors la première mission géographique et diplomatique de Pavie qui dure de 1887 à 1889.

Auguste Pavie nommé à ce poste arrive dans la capitale en 1887 sans avoir reçu son exequatur du Siam, et est chaleureusement accueilli par Oun-kham. Ce dernier a compris tout l'intérêt à se mettre sous la protection de la lointaine France pour se préserver du Siam tout proche dont l'armée occupe sa capitale. Peu après l'arrivée du représentant français, un chef thaï blanc de Muang Lai², Kham-houm alias Deo Van-Tri, à la tête de ses troupes renforcées par des Hos (Pavillons noirs) et fortes d'environ 600 hommes bien armés, attaque Luang Phabang. Les deux commissaires siamois (kha luang) dont Phaya Sourisak, le général Chao-mun Vai Voronat et les troupes siamoises s'en vont précipitamment avant l'arrivée de Kham-houm. Le vice-roi Souvanna-phouma qui résiste à la tête des gardes lao, est tué lors de l'assaut du Palais royal. Les Hos se livrent au pillage et au sacage de la capitale, incendiant le Palais royal et toutes les pagodes à l'exception du Vat Xieng-dong où Kham-houm fut bonzillon. Ils

¹ La convention franco-siamoise est signée le 7 mai 1886 à Bangkok.

² En vietnamien "Lai Chau", un des douze districts du Xip-xong-chau-thaï.

occupent la capitale durant plusieurs mois.

Le motif apparent de la colère dévastatrice de Kham-houm est la prise en otage de ses frères par les Siamois lors de leur campagne de pacification¹. Cependant l'accueil chaleureux du roi Oun-kham à Auguste Pavie est ressenti comme un affront par la Chine qui à partir de 1881 envoie ses troupes au Vietnam et reconnaît officiellement Liu Yong-Fu, le chef des Pavillons noirs, comme un de ses généraux avec pour mission de défendre le Tonkin; ce dernier tuera d'ailleurs Rivière en 1883. Les Chinois, comme les Siamois d'ailleurs, ont une autre raison pour punir Oun-kham: ce dernier ne leur paie plus tribut. De leur côté, les Vietnamiens reconnaissent en Deo Van-Tri, un patriote résistant aux Français et aux Siamois. C'est donc dans ce contexte d'une part de conflit entre la France et le Vietnam soutenu par la Chine et d'autre part de concurrence inter-colonialiste qu'il faut situer la prise de Luang Phabang en 1887 par les Pavillons noirs, de soi-disant pillards bien armés défendant les intérêts chinois et vietnamiens, bénéficiant de surcroît de la connivence des Siamois soutenus par les Anglais.

Auguste Pavie et le roi Oun-kham quittent la capitale au milieu des fuyards; ce dernier supplie le Français de prendre le royaume sous sa protection. Les autorités françaises diligenter le colonel Pernot qui, à la tête d'une colonne, arrive au Xip-xong-chau-thai fin 1887 et reprend Luang Phabang en mars 1889; peu après Kham-houm fait soumission aux Français². Remis sur le trône et débarrassé des Siamois, Oun-kham et sa descendance seront fidèles à la France qui n'aura pas à intervenir dans la succession des rois lao, alors qu'elle écartera des prétendants au trône jugés trop "nationalistes" au Vietnam et au Cambodge. Oun-kham meurt peu après et son fils monte sur le trône sous le nom de Sakarine (Puissance d'Indrah), intronisé non plus par le Siam mais avec l'accord de la France. Son couronnement en 1888 suit le rituel des rois lao, supprimé par le Siam depuis 1781³.

¹ Le général siamois Vai Voronat lui rendant en visite à Dien Bien Phu avait capturé par trahison 3 de ses frères qui sont encagés et envoyés à Bangkok.

² Deo Van-Tri en se rendant aux Français, restitue le sabre des rois lao provenant d'après la tradition de Khun Borom, dérobé lors du sac de Luang Phabang. Les Français le laissent régner en despote et envoient ses enfants étudier en France à côté des princes lao.

³ Le dernier souverain lao couronné selon le rituel lao est Anourouth en 1791. Le futur roi effectue une retraite de 3 jours à la pagode Vat Long-khoun avant

L'installation de la colonisation française

La première mission Pavie consiste à installer le protectorat français à Luang Phabang puis à délimiter les territoires considérés comme l'arrière-pays du Haut-Tonkin (Xip-xong-phan-na, Xip-xong-chau-thaï, Dien Bien Phu et le haut bassin de la Rivière noire). La deuxième mission Pavie-Vacle de 1889 à 1891 s'intéresse au Sud et au Centre-Laos, teste les capacités des troupes siamoises qui continuent à stationner sur les deux rives du Mékong et à s'implanter au-delà de la Cordillère annamitique¹. Pavie et une quarantaine de collaborateurs dont Vacle, les capitaines Cupet et de Malglaive font des relevés géographiques, historiques et ethnographiques surtout à Luang Phabang et au Xip-xong-phan-na qui sera reconnu sous contrôle français par le Siam en 1892.

Une mission commerciale et industrielle double celle de Pavie; elle émane des milieux parisiens du négoce et de l'industrie formant le Syndicat français du Haut-Laos; elle installe dix agences commerciales² dirigées par des Français, premiers jalons de la colonisation.

De son côté l'église catholique persécutée au Siam, se replie au Laos où son implantation s'avère difficile. "L'évangélisation avait réussi dans les pays annamites (...). Il en fut autrement au Cambodge et au Laos: là le démon se montra aussi tolérant qu'invincible (...)" disait Louis Finot. Cependant dans le Centre, des conditions particulières vont favoriser l'action des missionnaires. En 1883, la première chrétienté est fondée à Nong-sen en face de Thakhek par les pères Prudhomme et Rondel venant d'Oubon. Leurs premières ouailles sont des catholiques vietnamiens fuyant les persécutions de Tu-Duc et des esclaves qu'ils ont affranchi. Le père Xavier Guégou s'installe un peu plus tard sur l'île de Done Dôn avec une centaine d'esclaves affranchis. De 1885 à 1887 à Tha-ré, la population se réclamant de la protection des pères augmente d'une centaine à presque deux mille personnes.

de passer sur la rive en face à l'embarcadère de la pagode Vat Xieng-thong le jour du couronnement.

¹ "Le 24 mars 1889, le capitaine de Grasse s'installait à Napé. Les Siamois ayant franchi la Chaîne annamitique, à Ha-Trai et à Ai-Lao, s'étaient avancés à 40 km de Hué, plantant là leurs poteaux frontières." Grossin R., Notes sur l'Histoire de la province de Cammon. pp29.

² Xieng-xène, Pak-lay, Nong-khai, Ou-thène, La-khone, Khemmarath et Bassac.

Monseigneur Cuaz fait imprimer le "Lexique français-laotien" à Hong Kong en 1904. Le premier prêtre lao est ordonné en 1932 à Nong-sen.

Les Siamois fort de leur bon droit et se fiant au soutien anglais, opposent une résistance opiniâtre; en 1891, ils capturent l'administrateur annamite de Thong Xieng-kham (Tran-ninh ou Xieng-khouang) et l'emprisonnent à Bangkok.

La troisième et dernière mission Pavie (1892-1895) sous le nouveau gouverneur général de l'Indochine Jean de Lanessan, partisan convaincu de la colonisation, installe définitivement la France sur la rive gauche du Mékong. Les incidents au Centre et au Sud-Laos entre Siamois et Français sont fréquents, culminant avec l'enlèvement de deux concessionnaires français à Ou-thène (1892). En 1893, A. Pavie pour la France et E. Scott pour l'Angleterre se rencontrent sur le Mékong; le fleuve est pris comme limite aux sphères d'influence respectives, et le Siam laissé intact comme Etat-tampon. L'entrevue Scott-Pavie sera officialisée par la déclaration de Londres (1896) stipulant que Français et Anglais garantiront l'indépendance de la vallée du Chao Phraya et n'y rechercheront pas de privilèges particuliers. Il reste à faire accepter aux Siamois cette décision.

En 1893, Luang Phabang et Champasak ont leurs représentants français; quant au Centre-Laos, il est divisé en deux "dao"¹; celui de Song-khôn² et celui de Khammouane avec chacun son représentant. Cependant le Siam de Chulalongkorn ne s'avoue pas vaincu et les frictions entre les représentants français et les mandarins siamois sont fréquentes. Pavie malgré le soutien du "Parti colonial" à Paris, n'obtient toujours pas les moyens nécessaires pour faire plier Bangkok.

Opportunément le suicide de Vacle, représentant de la France à Luang Phabang, à la suite des humiliations infligées par les Siamois, constitue le déclic à l'occupation militaire du Laos. Peu après trois colonnes françaises partent du Vietnam en direction de la rive gauche du Mékong. Les deux premières colonnes commandées par Dufrenil et Garnier passant par Stung-treng et le col d'Ai-lao, font jonction à Muang Phine sans rencontrer de grande résistance. La troisième partie de Vinh commandée par le résident Luce et l'inspecteur de la milice Groscurin arrive à Khammouane et se heurte à la mauvaise volonté du commissaire siamois Phaya Yott Muang Fang; finalement Groscurin

¹ Les Français ont repris le terme administratif vietnamien.

² Savannakhet ne sera fondé que l'année après par Oddend'hal qui y transférera le siège du chef-lieu. Oddend'hal sera assassiné quelque temps après par des Austro-asiatiques.